

Opéra d'Avignon 01/2005

■ VU ■

## Cecilia : un opera bouleversant

Tout a été réuni dans cette représentation pour combler un auditoire qui a longuement ovationné ses interprètes. D'abord, la musique de Charles Chaynes. En faisant généreusement appel aux percussions, elle crée tout de suite un climat insolite qui a des résonances d'origine cubaine. Il y a aussi les incessants changements de tonalité assignés à une formation réduite qui mettent remarquablement en lumière l'indéniable souffle dont bénéficie cette partition.

### Profonde sincérité

Durant les deux actes, qui se déroulent sans interruption, tous les acteurs de cet Opéra parlent et jouent vrai. Leurs chants exhalent donc la plus profonde sincérité. Dans le rôle de Cecilia, la soprano Marisol Montalvo se joue avec aisance des difficultés qui jalonnent sa partition, elle se lance même dans des envolées irrésistibles, sans commettre le moindre écart de justesse. En Rosa, Anne Salvan témoigne d'une grande dignité tant dans ses attitudes que dans sa ligne de chant. Jean-Marc Salzman campe un Leonardo de belle prestance qui joint des qualités vocales de haut niveau à une diction d'une clarté exem-

plaire. Il appartient à un autre grand ténor Stanley Jackson de réussir une éclatante composition de réalisme du personnage de Pimienta en trouvant les accents qui bouleversent. Egal à lui-même, Alain Fondary n'a pas de peine, à son tour, à imposer le personnage de Gamboa, en lui imprimant une autorité impressionnante, alors qu'Isabel Karajan n'a pas toujours la netteté d'élocution qu'on peut attendre d'une récitante. Pour sa mise en scène, Jorge Lavelli ne se contente pas d'être à la hauteur du remarquable livret qu'a signé l'écrivain cubain Eduardo Manet. Dans des décors dépouillés à l'extrême, et dont les éclairages en clair obscur font habilement perdurer le mystère, sa réalisation atteint une extraordinaire grandeur. Recourant à des symboles chargés d'évoquer les épisodes du drame qui est en train de se nouer, le grand metteur en scène insuffle à ses acteurs des sentiments d'une rare intensité. Il y a des scènes, notamment celles de l'assassinat de Leonardo ou encore de la folie qui frappe Cecilia, qui sont tout simplement pathétiques. A voir absolument.

Claude Taelman

• Dernière représentation le mercredi 26 janvier à 20h30, à l'Opéra d'Avignon.

La Provence

25/01/05

Le Doublin Venduse